

# Été, soleil, dégâts matériels

*Michael Trammer, Suzanne Schwartz, Michael Schelegel,*

traduit de <https://taz.de/Klimabewegung-Ende-Gelaende/!5871457/> avec [deepl.com](https://www.deepl.com/)

## **Ende Gelände, l'un des importants groupes de contestation a décidé de détruire des infrastructures fossiles.**

Le pneu du gros camion émet un fort chuintement alors que son air s'échappe vers l'extérieur et se mélange à la brise de la mer du Nord. Ses valves ont été ouvertes. Soudain, un fracas se fait entendre. Quelqu'un a frappé les rétroviseurs latéraux avec une pierre, puis les phares. La personne n'est pas reconnaissable, elle porte un masque FFP2 sur le visage et est vêtue d'une combinaison de peintre blanche informe, le signe distinctif du groupe climatique Ende Gelände.

Ici, près de Wilhelmshaven, un terminal pour la livraison de gaz naturel liquéfié est en cours de construction. Ce vendredi matin, il n'y a pas qu'une seule personne en costume de peintre. Environ 250 personnes sont arrivées ensemble dans quatre bus au total et prennent d'assaut le chantier. Il s'agit d'une délégation du camp qu'Ende Gelände a installé cette semaine à Hambourg. Des actions sont annoncées pour tout le week-end dans le nord de l'Allemagne.

Les mouvements sociaux progressent par vagues. Jusqu'à présent, le mouvement climatique a atteint la crête de sa vague en 2019. Fridays for Future a poussé des centaines de milliers de personnes dans les rues et Ende Gelände a également été importante. Plusieurs milliers de personnes ont occupé des mines de charbon à ciel ouvert dans la Lusace avec Ende Gelände. Mais la vague est pour l'instant retombée. La pandémie de coronavirus a longtemps rendu impossible les manifestations rassemblant de nombreuses personnes serrées les unes contre les autres. Le mouvement ne s'en est pas encore remis. Les grèves du vendredi, autrefois régulières, sont devenues rares. A Hambourg, Ende Gelände a rassemblé cette semaine nettement moins de monde qu'auparavant dans et autour de Hambourg, moins de 2.000 personnes ont participé mercredi à une manifestation à travers la ville. Une question hante les tentes du camp, les fils Twitter, les posts sur la plateforme en ligne d'extrême gauche Indymedia : Faut-il augmenter la force de frappe du mouvement en cassant tout simplement les centrales électriques fossiles nuisibles au climat, les voies d'approvisionnement, les sites d'extraction ou les chantiers ?

Ce contre quoi les activistes se battent est clairement observable partout : La crise climatique paralyse l'infrastructure plus efficacement que n'importe quel groupe de protestation. L'Office fédéral allemand des statistiques attribue le taux de mortalité élevé de juillet entre autres à la chaleur

extrême. Les pompiers ont du mal à maîtriser les incendies dans les forêts desséchées. Le Rhin est trop bas pour les bateaux de fret chargés à bloc, ce qui pourrait notamment entraver la livraison de combustible de remplacement pour le charbon russe. Les glaciers autour de la Zugspitze ont misérablement fondu. Certes, la crise climatique n'est souvent qu'un maillon de la chaîne, pas la seule cause de tous les maux, mais elle peut transformer des problèmes en catastrophes. La forêt berlinoise de Grunewald, par exemple, ne serait sans doute pas passée du statut de lieu de détente à celui d'enfer si elle n'avait pas été située à côté d'un terrain de tir de la police - mais le changement climatique amplifie les vagues de chaleur, les températures extrêmes entraînent une plus grande condensation de l'eau et les arbres secs brûlent mieux. Les pompiers ont été occupés pendant une semaine, l'autoroute Avus toute proche a été fermée. Les barrages routiers du groupe climatique, appelé "Dernière génération", ont provoqué l'émoi : De nombreux automobilistes ne comprennent déjà plus de devoir attendre une petite heure jusqu'à ce que la police ait évacué la douzaine d'activistes.

### **La police et les travailleurs surpris**

C'est dans ce contexte que se déroule un retour de balancier politique, déclenché bien sûr par la guerre de la Russie en Ukraine : sous la participation des Verts au gouvernement, de nouveaux partenariats pour le gaz naturel sont conclus avec le Sénégal, les centrales à charbon sortent de leur réserve, la prolongation de la durée de vie des centrales nucléaires est discutée - et de nouveaux terminaux de gaz liquéfié sont construits.

C'est ce qui a coûté ses pièces au camion de Wilhelmshaven. La police est également sur place. Les activistes se sont pourtant levés très tôt, quittant avant 6 heures du matin le campement par ailleurs silencieux à l'extrémité nord du parc populaire d'Altona. Un par un, ils ont quitté le site en toute discrétion, avec leurs sacs et leurs affaires. Mais ils se sont retrouvés dans un quartier périphérique de Hambourg. De là, ils ont pris le bus en direction de la mer du Nord, sous escorte policière à partir d'Oldenburg. Les fonctionnaires s'attendaient à ce qu'il y ait des actions comme celle-ci.

A Wilhelmshaven, le cortège allume des feux pyrotechniques et se dirige vers des tuyaux que des ouvriers sont en train de hisser en l'air. Ceux-ci observent d'abord la scène. L'un d'eux dit : "Eh bien, je n'ai pas le droit de faire de pause de toute façon". Alors ils doivent quand même interrompre le travail. Ils n'ont pas le droit de s'exprimer, disent-ils, mais ils ne trouvent pas l'action trop grave. Après tout, il faut bien descendre dans la rue pour défendre ses intérêts. Ou alors sur le chantier. Les activistes grimpent sur une grue. Le conducteur arrête la machine et crie à ses collègues : "Fermez tout et éteignez". Pendant ce temps, un autre ouvrier discute avec un policier. "Vous savez ce qui peut arriver ?", demande-t-il à l'homme en uniforme, tandis qu'un militant grimpe sur une grue, pyrotechnie à la main. Le policier réagit avec impuissance. "Qu'est-ce que je peux faire ?", rétorque-t-il. Il n'a pas assez de forces d'intervention pour nettoyer le saccage organisé, laisse-t-il entendre.

Pendant ce temps, un ouvrier frappe la personne qui s'est attaquée au camion. Le sabotage du chantier se poursuit malgré tout. Plusieurs activistes appliquent du bitume sur les extrémités des tronçons de pipeline en attente. L'espoir est que l'on ne puisse plus les utiliser facilement, explique l'un d'eux. Au bout d'une heure environ, l'ambiance se calme. Les premières forces de la police anti-émeute arrivent.

Il n'y a toutefois pas d'escalade entre la police et les manifestants. "Ils dérangent, bien sûr, mais ils exercent leur droit de réunion", estime le porte-parole de la police Andreas Kreye. "Si cela se passe comme en ce moment, nous sommes très détendus". Bien entendu, les délits seront tout de même poursuivis.

### **Un pas de plus**

"Cette fois, nous avons décidé d'aller plus loin collectivement et de mettre les infrastructures fossiles hors service", explique Sina Reisch, porte-parole de Ende Gelände sur place. "Et ce, même plus longtemps que notre présence". Par le passé, le mouvement a certes déjà fait cesser temporairement l'exploitation de mines à ciel ouvert, par exemple. Mais à l'époque, les activistes avaient laissé les lieux dans l'état où ils les avaient trouvés. Après l'action, les convoyeurs à charbon redémarreraient tout simplement. Pendant de nombreuses années, le "consensus d'action", c'est-à-dire les règles de protestation que Ende Gelände s'était fixées, excluait la violence envers les objets, tout comme celle envers les personnes. Cette dernière est toujours d'actualité. Les dommages matériels ne sont plus rejetés par le mouvement.

En outre, l'accent s'est déplacé du charbon vers le gaz naturel depuis qu'il existe une loi sur la sortie du charbon. Le fait que le gaz naturel ne soit pas nuisible au climat est un "mensonge éhonté", argumente Reisch. Les calculs correspondants ne prendraient en compte que les émissions de CO<sub>2</sub> des centrales électriques, et non le méthane qui se forme lors de l'extraction, du stockage et du transport. En effet, certaines études arrivent à la conclusion que le gaz naturel est globalement aussi nuisible pour le climat que le charbon. Le gaz naturel est en effet composé presque exclusivement de méthane. S'il y a une fuite quelque part, un gaz à effet de serre à fort impact climatique s'échappe. Et il y a toujours une fuite quelque part. "Le fait que le ministre de l'Économie Robert Habeck fasse maintenant des cadeaux à l'industrie avec des terminaux de gaz liquéfié est un crime contre le climat", estime Reisch. Selon lui, cette infrastructure supplémentaire n'est pas nécessaire et ne sert qu'à éviter que l'industrie ne doive se tourner vers les énergies renouvelables.

Le gaz liquide doit permettre de se passer rapidement du gaz naturel russe. Mais il est controversé. Les études qui concluent que l'Allemagne n'a pas besoin de nouveaux terminaux ne sont à chaque

fois valables que de manière limitée, et ne tiennent par exemple pas compte des besoins en gaz d'autres pays européens. Alors que Ende Gelände refuse tout investissement dans une infrastructure nuisible au climat, les associations environnementales plus modérées comme Nabu ou Greenpeace veulent donc accepter des terminaux flottants temporaires - mais pas une installation permanente, comme celle qui doit être construite à Wilhelmshaven. Là-bas, c'est d'abord la solution temporaire qui est prévue, puis une extension.

Les dommages matériels pour la protection du climat ne sont pas un sujet réservé à Ende Gelände. Des lettres de revendication anonymes apparaissent régulièrement sur Indymedia, dans lesquelles on peut lire la destruction délibérée d'infrastructures nuisibles au climat. Mais ces cas ne sont pas tous confirmés. Tout récemment, des anonymes ont affirmé avoir tordu la semaine dernière les rails d'une usine de chaux qui fournit le groupe énergétique RWE. Interrogée par Taz, l'entreprise Lhoist Germany Rheinkalk a répondu qu'elle n'avait pas constaté de tels dommages. Mais les actions se confirment aussi en partie. L'hiver dernier, des anonymes ont affirmé avoir dégonflé les pneus de SUV dans les grandes villes allemandes et placé des notes avec des messages sur le climat sous les essuie-glaces - et la police a effectivement reçu des rapports de tels cas.

## **La prochaine grève**

Chez Fridays for Future aussi, on discute régulièrement de la question de savoir si le mode de protestation de la manifestation de masse ne devrait pas être échangé contre un mode plus radical - surtout si les masses ne viennent pas. Alors que certains groupes locaux, comme à Francfort-sur-le-Main, ont déjà organisé des blocages, la tendance est plutôt différente au niveau fédéral. Pour le 23 septembre, Fridays for Future a annoncé la prochaine grève globale - c'est-à-dire les manifestations habituelles dans différentes grandes villes du monde.

Vendredi matin, des militants de Ende-Gelände se sont rendus près de Brunsbüttel. Là aussi, un terminal permanent de gaz naturel liquéfié doit être construit. Le groupe d'une quinzaine de personnes se retrouve sur un chemin de terre entre des éoliennes, des pâturages et une vieille ferme en briques. Cette fois-ci, difficile de savoir s'ils font également partie de Ende Gelände - aucun des membres du groupe ne porte la tenue habituelle de peintre. En revanche, certains d'entre eux portent des combinaisons en néoprène. Deux observatrices parlementaires du groupe des Verts du parlement de Hambourg sont également sur place.

Ils ne peuvent pas prouver ce que les activistes veulent faire exactement, car la police les encercle des deux côtés avec cinq minibus. La plupart d'entre eux refusent de donner leur identité et sont donc photographiés "dans le cadre d'une vérification d'identité poussée".

Même si les projets de protestation n'ont pas abouti, les activistes gardent leur bonne humeur. "Pouvez-vous nous envoyer nos identités par la poste quand vous les aurez établies ?", se moque l'un d'eux. Lorsqu'on se découvre soi-même, un regard extérieur ne fait parfois pas de mal. C'est aussi le cas pour le mouvement climatique.